



René Grégogna, « toujours le même et jamais pareil ».

**Cinéma.** Le documentaire d'Anne Desanlis sera projeté en avant première, au Comoedia, demain soir.

## Grégogna, l'Anartiste

■ En partenariat avec Fiest'à Sète, « Grégogna, l'Anartiste », sera projeté en avant-première ce lundi 12 février à 18h30 au Comoedia (entrée libre).

Anne Desanlis, la réalisatrice et le peintre frontignanais, animeront une rencontre, après le film.

Ce documentaire de 52 minutes retrace cinquante ans d'une création prolifique.

Artiste incontournable mais méconnu, précurseur mais ignoré, René Grégogna prend la parole.

Singulier et « polymorphe » (selon ses termes), le plasticien est un véritable touche à tout. Il a peint, dessiné, sculpté, découpé,

modelé, collé, reconstitué, détourné, assemblé, déchiré et tissé. Une œuvre hétéroclite et monumentale, avec notamment la fresque de plus de 2 500 m<sup>2</sup>, peinte, en 1978, sur les rochers de la digue qui séparait Sète et Frontignan. Digue détruite depuis.

Le film d'Anne Desanlis voyage dans l'univers subversif du peintre, engagé dans la Résistance pendant la guerre. Au fil des mots, des œuvres et des images, on découvre un éternel enfant de plus de quatre-vingt printemps.

Adeptes de la dérision, insubordonné, obstinément désintéressé par le marché de l'art, René Grégogna reste ouvert à la dé-

couverte. Jamais satisfait d'un style ou d'un matériaux, il les affronte si radicalement que son expérience se révèle.

« Pour son humour parfois grinçant, pour cette possibilité d'émerveillement qu'il a su garder envers la moindre couleur, la moindre forme, pour cette capacité de se fier à ses sensations, à ses sentiments plus qu'à son savoir, pour cette faculté de "retrouver l'enfance à volonté" qui, selon Baudelaire, est marque de génie. Pour tout cela, l'œuvre de Grégogna mérite regard et patience », écrit Jean-Paul Ferrier.

Plus qu'un film, une vraie leçon de création.